

# **Groupes de tendance**

Felipe Corrêa

2010

# Table des matières

La stratégie . . . . .	3
Force sociale . . . . .	3
Le groupe de tendance . . . . .	4
Une proposition méthodologique et programmatique . . . . .	5
Sur le rôle des groupes de tendance . . . . .	6

Ce sera la tendance, en tant que regroupement de secteurs populaires aux affinités déterminées, qui augmentera les chances de promouvoir ce que l'on croit au sein des luttes. La tendance augmentera la capacité de ce secteur populaire déterminé à promouvoir ses idées et à influencer, ce qui sera déterminant.

*Felipe Corrêa*

Heureusement, nous sommes à un stade où nous pouvons et devons expérimenter différentes formes d'organisation, avec patience et générosité, mais avec la persistance d'un esprit critique. Les formes d'organisation doivent contribuer à faciliter la mise en œuvre des principaux objectifs. L'action immédiate doit être profondément liée à ce que l'on veut dans le futur.

*Gilmar Mauro*

## La stratégie

Avant d'aborder la question du regroupement des tendances, il est important de revenir sur la stratégie de transformation que je préconise. Elle repose sur trois prémisses fondamentales :

1. Le capitalisme est une société de classes et la lutte des classes est donc l'un de ses aspects centraux.
2. Les mobilisations des secteurs les plus divers des exploités, dominés et opprimés, c'est-à-dire les luttes populaires de masse, sont essentielles, car le besoin, la volonté et l'organisation mettent à nu les contradictions du système de classe.
3. La transformation de cette société doit se fonder sur la direction de ces mouvements, c'est-à-dire sur la direction de personnes organisées, alors que selon d'autres approches, la transformation est l'œuvre du parti d'avant-garde ou l'action de minorités séparées de la base (comme dans le cas insurrectionnel de la "propagande par le fait" ou *foquisme*, par exemple).

Par conséquent, nous avons l'intention de réaliser cette transformation à travers des mouvements populaires. Lorsque ces mouvements n'existent pas, notre objectif est de les organiser; lorsqu'il existe des mouvements, nous encourageons et promouvons en leur sein une vision méthodologique et programmatique particulière. Enfin, nous favorisons les alliances entre les mouvements, l'intégration de leurs luttes et la croissance de leur force sociale. Seule une accumulation significative de force est capable d'appliquer la violence nécessaire à une transformation révolutionnaire.

Accumuler en permanence la force sociale, organiser, mobiliser et combattre, ici et maintenant, apprendre et enseigner, construire la nouvelle société dans celle-ci — cette construction constante doit viser des objectifs ultimes : un processus révolutionnaire et la construction d'une nouvelle société fondée sur l'égalité et la liberté. Lorsque nous commençons à mettre en œuvre ce processus, certains disent que nous construisons une *organisation populaire* et d'autres un *pouvoir populaire*.

## Force sociale

Sur la base de cette stratégie, nous pouvons nous demander : quelle est la fonction d'un groupe de tendance ? Si nous voulons une transformation faite par les mouvements populaires, ne faudrait-il pas simplement créer et participer à ces mouvements ?

Il s'ensuit que nous ne pouvons pas ignorer la question de la force sociale. Pour qu'une transformation allant vers la fin de l'exploitation et de la domination se produise, nous avons besoin de mouvements populaires très forts, au sein desquels se développe le germe de la société du futur, comme ce fut le cas avec le syndicalisme révolutionnaire brésilien du début du vingtième siècle. Nous savons que la plupart des secteurs populaires ne sont pas organisés, et ne peuvent donc pas atteindre les objectifs à atteindre. D'autre part, les secteurs actuellement organisés en mouvements ne servent pas, dans la plupart des cas, à promouvoir les intérêts collectifs et à effectuer

une transformation de la société comme prévu. Les mouvements sont utilisés au profit des bureaucrates, pour fournir des ressources et des votes à un certain parti politique et même pour le promouvoir, et pour orienter les gens vers des propositions de pouvoir autoritaires, avec des dirigeants séparés de la base, ce qui signifie, parmi beaucoup d'autres choses, des problèmes pour la mise en œuvre de notre projet.

En ce sens, il existe deux problèmes fondamentaux : la désorganisation des secteurs les plus populaires et, au sein des secteurs organisés, la promotion de formes d'organisation et de programmes qui ne débouchent pas sur une proposition de transformation libératrice.

Par conséquent, nous pourrions dire que nous avons affaire à deux types d'espaces qui sont en constante contestation. D'une part, un large espace social composé de travailleurs (permanents, temporaires, sans emploi), d'habitants de quartiers périphériques et d'autres secteurs populaires qui ne sont pas organisés et ne se mobilisent pas pour diverses raisons. Et, d'autre part, un espace social plus restreint, avec les mouvements organisés les plus divers, tels que les syndicats, les associations de quartier, les sans-abri, les sans-terre, les chômeurs, etc. Pour agir dans ces espaces, qui sont contestés - comme c'est la règle dans tout espace, car il n'y a pas de "vide de pouvoir" dans toute relation sociale, puisqu'il y a toujours un conflit d'intérêts - nous avons besoin d'une force sociale.

L'idée de la force sociale est que nous avons tous une certaine capacité d'action, mais si elle n'est pas exercée, elle ne signifie rien. Ainsi, potentiellement, la force du peuple est plus grande que la force de la classe dirigeante, mais comme elle n'est pas pleinement mise en œuvre, les dirigeants ne peuvent être vaincus. Nous devons mettre en pratique notre capacité d'action, en transformant notre force potentielle en une véritable force sociale.

Dans ce processus, l'organisation est un outil indispensable. L'organisation offre un "compte" dans lequel 1 + 1 font plus que 2. Par exemple : si nous devons transporter un grand carton de 200 kilos, quatre personnes à la fois peuvent le porter, mais si chacune essaie de le charger séparément, l'une après l'autre, elles n'y arriveront pas. Ainsi, lorsque les quatre personnes sont ensemble, leur force est supérieure à la somme de chacune d'entre elles séparément. Autre exemple : si nous organisons une manifestation, nous pouvons y aller ensemble ou un par un. Comment deviendrons-nous une plus grande force ? De toute évidence, si nous sommes tous ensemble.

L'essentiel est donc que nous devons organiser et participer aux mouvements populaires, en promouvant toujours certains critères méthodologiques et programmatiques. Plus nous serons organisés, plus notre force sociale sera grande et, par conséquent, il sera plus facile de réussir à atteindre nos objectifs.

Avoir une force sociale ne signifie pas imposer quoi que ce soit aux autres de manière autoritaire, mais défendre nos positions, nos opinions, notre méthodologie, notre programme et, en définitive, pouvoir influencer les mouvements populaires et ne pas être utilisé par d'autres secteurs, voire isolé ou éliminé.

## **Le groupe de tendance**

Cela dit, nous en venons maintenant à l'explication de ce qu'est un groupe de tendance. Le groupe de tendance est une organisation que l'on pourrait appeler politique et sociale, c'est-à-dire une organisation qui rassemble des secteurs populaires qui partagent une affinité autour de questions méthodologiques et programmatiques, mais pas nécessairement une affinité avec une certaine idéologie (marxisme, anarchisme, autonomisme, etc.). Le groupe de tendance n'est donc ni une organisation politique (parti) ni une organisation de masse (mouvement populaire), mais se situe dans une zone que l'on pourrait appeler intermédiaire entre le politique et le social.

Le groupe de tendance rassemble des militants qui travaillent dans un ou plusieurs mouvements ou secteurs de la population et vise à promouvoir au sein des mouvements dans lesquels il opère une méthode et un programme spécifiques, ainsi que la création et l'organisation de ces mouvements sociaux dans les différents secteurs non organisés de la population.

En outre, le groupe de tendance fournit un espace d'interaction pour les militants qui partagent des points de vue similaires, et sert également à accroître leur impact social et leur influence dans les milieux populaires, et ainsi empêcher d'autres personnes ou groupes aux idées contraires d'affirmer leurs points de vue ou d'utiliser d'autres militants pour atteindre leurs propres objectifs.

Le groupe de tendance donne une cohérence opérationnelle au travail avec des objectifs clairs et bien définis et est le "visage" du militantisme dans le travail quotidien du mouvement social. Au lieu d'aspirer à être l'avant-garde du mouvement, il a pour fonction d'agir comme ferment et moteur ; il doit encourager les mouvements populaires, en veillant à ce qu'ils aient la capacité de promouvoir leurs propres luttes, pour des revendications (à court terme) et pour la transformation (à long terme). Les militants du groupe de tendance font partie du peuple et promeuvent la direction populaire, c'est-à-dire l'objectif de construire un peuple fort.

Le groupe de tendance opère, comme nous l'avons dit, à partir d'une proposition méthodologique et programmatique spécifique. Mais en quoi consiste cette "proposition méthodologique et programmatique" que nous avons mentionnée à plusieurs reprises ?

## Une proposition méthodologique et programmatique

Dans notre travail militant, lorsque nous nous engageons dans une activité de mouvement social, nous disons que nous promovons une méthodologie spécifique et un programme spécifique. Mais quelle méthodologie et quel programme ?

Évidemment, tout cela est une construction collective, mais nous avons déjà quelques concepts pour commencer. Tout d'abord, nous savons que nous ne voulons pas d'une société d'exploitation et de domination, comme c'est le cas dans la société capitaliste et tout ce que cela implique. Nous savons donc que nous voulons construire une nouvelle société libre et égale, où nous pourrions vivre sans exploitation ni domination. Pour mener à bien cette transformation radicale de la société, nous devons créer une stratégie, qui se traduira par un programme.

Nous comprenons que la stratégie est le chemin que nous choisissons pour cette transformation. Il ne suffit pas d'avoir une destination définie : le chemin pour y arriver doit être le bon, car un mauvais chemin nous mènera à une destination différente. C'est pourquoi nous pensons que nous devons nous assurer que les moyens mènent à la fin souhaitée, que les moyens que nous choisissons (les tactiques et les stratégies) sont ceux qui nous permettent d'atteindre les objectifs. La tactique est soumise à la stratégie et les deux sont soumises aux objectifs stratégiques. Nous ne croyons pas à la maxime selon laquelle la fin justifie les moyens, puisque ce sont les moyens que nous choisissons qui détermineront l'étendue de nos réalisations. Une vision programmatique doit être construite collectivement, à partir d'une analyse du présent. Les objectifs finaux constituent la voie générale de la transformation, et cette ligne programmatique doit être défendue au sein des organisations de masse par les partisans de la tendance.

En ce qui concerne la méthodologie, nous pouvons dire que lorsque nous créons ou participons à des mouvements, nous promovons une manière de fonctionner, certaines caractéristiques, un style de travail militant qui, en fait, sont des moyens pour atteindre les fins souhaitées. Mais quelle est, en général, cette méthodologie ?

1. Prôner la *force* des mouvements, qui ne doivent pas être "idéologisés", c'est-à-dire ne peuvent pas être réservés exclusivement aux militants d'une certaine idéologie particulière. Tous ceux qui sont prêts à se battre devraient être inclus, en utilisant le besoin comme critère.
2. Prôner l'*action directe*, c'est-à-dire faire de la politique pour nous-mêmes, mener nos actions contre la domination et l'exploitation et mener nos propres luttes, sans dépendre des politiciens, des représentants ou de quelqu'un qui parle en notre nom.
3. Prôner la *solidarité* entre les classes exploitées en lutte, sans qu'un secteur ou un groupe ne prévale. Il est important de favoriser une perspective de classe qui assume la lutte des classes et la nécessité d'un rôle révolutionnaire joué par tous les secteurs exploités, dominés et opprimés.
4. Prônant l'*autonomie* ou l'*indépendance de classe*, découplant la lutte de l'État, des partis politiques, des syndicats bureaucratisés et d'autres qui veulent utiliser les mouvements à leurs propres fins. Les mouvements ne doivent pas être les courroies de transmission d'individus, de groupes ou d'organisations.

5. Prôner la *démocratie directe* ou la *démocratie de base*, donner le pouvoir à tous, encourager la participation égale sans hiérarchies et la prise de décision collective dans les assemblées. L'*autogestion* des luttes doit être promue et organisée selon le fédéralisme, qui assure l'organisation et la cohérence des luttes tout en respectant leur autonomie.
6. Enfin, *l'augmentation permanente de la force sociale* dans le processus de lutte des classes, afin que les mouvements populaires mènent une double lutte : *garantir les conquêtes* qui *améliorent la situation des classes populaires, et pour une transformation révolutionnaire à long terme; c'est-à-dire la construction d'une organisation permanente et d'un pouvoir populaire.*<sup>1</sup>

## Sur le rôle des groupes de tendance

Nous savons que nos propositions sont différentes de celles de nombreux autres secteurs de la gauche qui travaillent avec les mouvements populaires. C'est pourquoi l'organisation de la tendance est de la plus haute importance pour promouvoir les objectifs méthodologiques et programmatiques, donner de la force à nos propositions, et ajouter en permanence des militants des mouvements populaires qui sont en accord avec nous et qui sont disposés à faire du travail social.

L'organisation de tendance est comme un groupe de secteurs populaires, avec certaines affinités, qui agit au sein des luttes pour augmenter les possibilités de promouvoir ce que nous croyons, en faisant obstacle à l'écrasement, aux expulsions, aux boycotts, à l'isolement, etc. Les groupes de tendance augmentent la possibilité de promouvoir nos idées et notre influence et sont décisifs.

---

1. Je crois qu'il est important de souligner deux aspects, en tenant compte des différentes interprétations que ce texte a reçues depuis sa publication. Premièrement, que la construction ou non d'un groupe de tendance, pour les anarchistes qui défendent le dualisme organisationnel, n'est pas une question de principe. Distinctement, c'est une question de stratégie et de tactique. En d'autres termes, la question de savoir s'il faut ou non créer un groupe de tendance est liée au fait qu'il facilitera et améliorera ou non le travail dans les mouvements populaires. Deuxièmement, la proposition méthodologique et programmatique présentée ici reflète les résolutions prises par des groupes de tendance concrets au Brésil, à savoir la Résistance populaire de São Paulo (1999-2007), l'Organisation populaire Aymberé [Organização Popular Aymberé] (2009-2012) et d'autres Résistances populaires créées ultérieurement dans l'État de São Paulo. Dans ces cas, il a été décidé de donner cet aspect libertaire (au sens large, pas spécifiquement anarchiste), exprimé dans les éléments méthodologiques et programmatiques mentionnés. Cependant, toutes les tendances qui étaient ou sont animées par des anarchistes n'avaient ou n'ont pas ces mêmes principes. Rappelons que la notion de groupes de tendance provient de la Fédération Anarchiste Uruguayenne (FAU) qui, dans les années 60, a conformé la dénommée Tendance Combative [Tendencia Combativa] à la Convention Nationale des Travailleurs (CNT), la centrale syndicale du pays. Dans ce cas, comprenant que la principale dispute à ce moment-là se produisait entre un secteur réformiste, dirigé par le Parti communiste d'Uruguay (PCU), et un secteur révolutionnaire, auquel participaient les militants de la FAU, ils ont décidé de conformer la tendance, en unissant principalement le secteur révolutionnaire de la centrale, afin de renforcer cette perspective par rapport au PCU. En d'autres termes, les principes du groupe de tendance, lorsqu'il doit être créé, doivent s'adapter aux mouvements et aux luttes concrètes dans lesquels il est destiné à intervenir.

Bibliothèque Anarchiste  
Anti-copyright



Felipe Corrêa  
Groupes de tendance  
2010

“O Agrupamento de Tendência”. Firstly published at Passa Palavra website, 2010.  
Translated by Enrique Guerrero-López. Original article : “O Agrupamento de Tendência”. Firstly published at  
*Passa Palavra* website, 2010.

Ce texte a été écrit comme contribution aux discussions qui ont eu lieu à São Paulo et Rio de Janeiro (Brésil) entre 2009 et 2010, visant à former des groupes de tendance. Il a ensuite été utilisé dans d’autres débats et initiatives du même type, comme dans le cas de la Résistance Populaire [Resistência Popular], qui est présente dans plusieurs régions du pays.

**[fr.theanarchistlibrary.org](http://fr.theanarchistlibrary.org)**